

## L'enseignement agricole à Sainte-Anne-de-la-Pocatière : une histoire à cultiver

Marie-Josée Lettre

Volume 21, numéro 2, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79971ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec  
La Fédération Histoire Québec

### ISSN

1201-4710 (imprimé)  
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Lettre, M.-J. (2015). L'enseignement agricole à Sainte-Anne-de-la-Pocatière : une histoire à cultiver. *Histoire Québec*, 21(2), 5-9.

# L'enseignement agricole à Sainte-Anne-de-la-Pocatière : une histoire à cultiver

par Marie-Josée Lettre, bibliotechnicienne et responsable du Centre des multimédias et des archives à l'Institut de technologie agroalimentaire, Campus de La Pocatière

*Titulaire d'un diplôme d'études collégiales en techniques de la documentation du Cégep Garneau, obtenu en 2005, Marie-Josée Lettre possède également un certificat en archivistique de l'Université Laval, décroché en 2006. Sa courte carrière l'amènera dans quelques centres de documentation ministériels pour finalement la faire atterrir à l'Institut de technologie agroalimentaire, Campus de La Pocatière en 2007. En 2008, la gestion des archives lui est confiée, et depuis ce temps, elle se fait un devoir de conserver l'histoire de l'Institut tout en assumant la responsabilité du Centre des multimédias.*

## Les premiers balbutiements

On retrouve les premiers écrits concernant l'enseignement agricole à Sainte-Anne-de-la-Pocatière dans une lettre datant du 24 décembre 1847. Elle est rédigée par un prêtre du Collège de Sainte-Anne-de-La-Pocatière, un certain François Pilote (on raconte que ce prêtre, au physique imposant et au regard perçant, possédait un grand sens de la réalité rurale). À la suite d'un appel lancé par la Société d'agriculture du Bas-Canada à tous ceux qui désireraient se joindre à la Société et donner leurs idées sur la publication éventuelle d'un journal agricole ainsi que sur la mise sur pied d'établissements d'enseignement agricole accompagnés de leurs fermes modèles, le prêtre, alors procureur au Collège, fait savoir que la Corporation du Collège n'hésiterait sans aucun doute pas à participer à la création d'une ferme modèle, qui serait située près du Collège, mais aussi à celle d'une école spéciale pour l'agriculture. Cependant, l'abbé Pilote indique que l'établissement d'enseignement accepte d'apporter son aide si on lui en fournit les moyens, car la Corporation se charge déjà de la gestion de deux pensionnats comptant 183 élèves.

À la suite de la publication de cette lettre en février 1848 dans le *Journal d'agriculture et procédés* de la Société d'agriculture du Bas-Canada, l'annonce d'une future école offrant

exclusivement un programme d'enseignement agricole est accueillie favorablement par tous, et les hautes influences canadiennes voyaient maintenant cette institution comme une nécessité. Malheureusement, la Société d'agriculture du Bas-Canada ne financera pas ce projet et optera plutôt pour un projet d'école agronomique et de ferme modèle, sur une terre louée à M. Alfred Pinsonneault à Saint-Philippe-de-La-Prairie, près de la rivière La Tortue.

En 1853, un mandement, écrit par monseigneur Turgeon, alors archevêque de Québec, louange la possibilité d'offrir à la jeunesse des campagnes des écoles d'agriculture qui lui permettraient de s'instruire et d'acquérir des connaissances sur le premier art tout en conservant l'habitude du travail.

Ne se laissant pas décourager par le premier refus, François Pilote travaille d'arrache-pied sur le projet et dote le Collège, en 1854, d'une ferme modèle qui rendra possible non seulement l'autosuffisance alimentaire des élèves, mais aussi la réalisation d'expériences.

Le 5 février 1855, plusieurs membres canadiens-français du gouvernement donnent avis aux directeurs du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière que l'idée d'une école d'agriculture était toujours la bienvenue.

Dès lors, tout s'enclenche, et le 18 décembre 1857, avec l'aide de Jean-Charles Chapais, député de Kamouraska, la Corporation du Collège ordonne la construction de la maison qui deviendra l'École d'agriculture de Sainte-Anne-de-La-Pocatière. Quelques mois plus tard, deux prêtres du Collège, soit André Pelletier et Raymond Casgrain, se voient accorder un congé de quatre mois afin de partir en Europe pour y trouver, en outre, un éventuel professeur.



L'abbé François Pilote, vers 1860.  
(Source : Archives de la Côte-du-Sud)

Ces derniers reviendront malheureusement bredouilles. Ayant déjà quelqu'un dans la mire, François Pilote s'allie avec Émile Dumais, qui devient le premier professeur de la future école.

En février 1859, l'abbé Pilote part pour l'Europe dans le but de visiter les établissements agricoles de la France, de l'Angleterre et de l'Irlande pour y étudier les meilleurs systèmes. Il sera de retour en septembre, soit presque huit mois après son départ.

### Une nouvelle école est née!

Son rêve se concrétise finalement le 10 octobre 1859 alors que l'on inaugure un établissement qui s'appellera École Pilote. Cette école, dont la devise<sup>1</sup> est *Le sol, c'est la patrie; améliorer l'un, c'est servir l'autre<sup>1</sup>*, a maintenant pour but de former aux pratiques de la bonne agriculture les fils des propriétaires ruraux qui se destinent à cultiver plus tard pour leur propre compte.

Pour être admis, les futurs élèves doivent être âgés d'au moins 16 ans, savoir lire et écrire en français, connaître les quatre premières règles d'arithmétique simples et composées, les fractions ainsi que la règle de trois.

Ils doivent également présenter d'excellents dossiers sur le plan de la moralité et du bon caractère. Pour les élèves n'ayant pas les prérequis, il est possible de les obtenir par le cours primaire.

Des frais de 24 dollars par année sont demandés et incluent l'instruction, le droit à la bibliothèque, l'usage des outils et instruments ainsi que le lit complet (à l'exception des draps). Le coût des livres et autres articles de bureau ainsi que celui de la pension ne sont pas inclus et doivent être payés par les parents.

La durée du cours est alors de deux ans et l'année scolaire débute le 1<sup>er</sup> septembre. L'enseignement est autant théorique que pratique, et outre les cours de base, tels que la religion, le français, les mathématiques et l'agriculture, on y enseigne l'arpentage, le droit rural, la botanique, etc. Le Collège met sa ferme modèle ainsi que sa terre de 145 arpents à la disposition de l'enseignement.

Bien que l'on célèbre l'avènement de cette institution, les premières années sont difficiles, puisque peu d'élèves s'y inscrivent et que les fonds sont pratiquement à sec.

L'intervention, en 1861, de la Société d'agriculture du Bas-Canada, devenue la Chambre d'agriculture du Bas-Canada en 1853, et de la Société d'agriculture du comté de Kamouraska permet la création d'un dépôt agricole (contenant les meilleurs instruments nécessaires aux grandes cultures) ainsi que la publication du journal *La Gazette des campagnes* (publié par Émile Dumais, puis par Firmin-H. Proulx jusqu'en 1895), qui contribue fortement à la diffusion de l'enseignement. Une aide à l'établissement de la ferme modèle est aussi apportée par ces deux organismes.

Pour pallier le manque d'élèves (on en compte cinq pour l'année 1861 et neuf pour la première partie de 1862), la Chambre d'agriculture du Bas-Canada offre à partir de 1863 dix demi-bourses. Le nombre augmente avec les années, si bien qu'en 1867, 81 élèves avaient déjà franchi le seuil de l'École. On vient d'aussi loin que Montréal pour venir y apprendre les rudiments de l'agriculture.

En 1867, l'École se présente à l'Exposition universelle de Paris où elle remportera deux médailles d'argent, une pour l'établissement d'enseignement et l'autre pour la ferme (dont la terre est maintenant d'une superficie de presque 190 arpents). Elle remporte également une mention honorable.

L'année 1870 marque le départ de l'abbé François Pilote de Sainte-Anne-de-la-Pocatière vers la cure de la paroisse de Saint-Augustin-de-Desmaures. À 60 ans et après 34 années passées au service du Collège, ce dernier quitte dans une atmosphère de mépris et de jalousie de la part de ses collègues. Son dévouement pour le travail de la terre se fait sentir à cet endroit, puisqu'il encourage fortement la paroisse entière à cultiver hors de sa routine et ainsi à vivre pleinement de l'agriculture. Il fait également la promotion de la *Gazette des campagnes*, qui voit le nombre d'abonnés passer à 600 dans



L'École d'agriculture, vers 1900.  
(Source : ITA Campus de La Pocatière)

le comté de Portneuf. Il travaille ainsi jusqu'à sa mort en 1886. Le souvenir qu'il laisse continue d'animer les défenseurs de l'agriculture.

En 1900, l'École obtient de nouveau un prix lors de l'Exposition universelle de Paris, c'est-à-dire le diplôme du Grand Prix pour les céréales remis au Canada, mais dont l'institution recevra un exemplaire pour sa contribution.

En 1909, on fête le 50<sup>e</sup> anniversaire de l'École par une grande cérémonie à laquelle sont invités prêtres et laïques.

Plus de 500 élèves sont passés à l'institution depuis 50 ans. Non seulement des fils d'agriculteurs se destinant à la relève de la ferme familiale, mais aussi de futurs agronomes ainsi que des élèves devenus professeurs d'agriculture. La terre et la ferme modèle, propriété du Collège, permettent maintenant un meilleur enseignement pratique grâce aux 500 arpents disponibles. On encourage également les élèves du Collège à poursuivre leurs études dans le domaine agricole par des conférences sur le sujet données deux fois par mois.

### Un cours universitaire en préparation

En 1910, on parle de changer complètement le programme d'étude afin d'y inclure un diplôme universitaire. Une demande est envoyée au ministère de l'Agriculture et les deux parties signent un contrat stipulant que l'École doit être affiliée à l'Université Laval afin de pouvoir décerner un diplôme de sciences agricoles. Pour ce faire, un nouveau bâtiment doit être construit, car l'ancienne maison ne peut accueillir qu'une vingtaine de personnes. Bien que l'inauguration de la nouvelle construction se tienne le 22 octobre 1912, l'arrivée des premiers étudiants se fait le 27 février 1912. D'une dimension de 100 pieds sur 50 pieds, on y retrouve des salles de classe, mais également une chapelle située à l'est, au troisième étage, ainsi que



Construction de l'École d'agriculture, vers 1911.  
(Source : ITA Campus de La Pocatière)

des chambres. Il y a aussi des installations sanitaires au sous-sol. L'électricité est alors fournie par le Collège de Sainte-Anne.

Bien qu'on y offre maintenant un cours pour les futurs agronomes, le cours moyen est toujours offert aux élèves se destinant au travail de la terre.

Ne pouvant accueillir que 60 étudiants et le nombre d'inscriptions ne cessant d'augmenter, l'architecture est modifiée une première fois en 1914, permettant l'ajout d'un amphithéâtre et le déménagement de la chapelle dans la partie sud. Les travaux se terminent en 1916, et on peut maintenant y accueillir 120 élèves.

Avec la construction de la nouvelle École, la Corporation du Collège décide de déplacer la ferme sur les terres situées à l'avant du nouveau bâtiment et d'y ériger, entre autres, une nouvelle grange ainsi qu'une beurrerie.

Entretemps, l'enseignement universitaire prend son envol. N'ayant aucun professeur canadien-français diplômé en agriculture, on fait appel, en 1911, à des professeurs étrangers,

dont un Belge, Robert Leboucq. À cause de la Grande Guerre, ce dernier quitte en 1914. Il est immédiatement remplacé par Georges Bouchard, tout frais sorti des écoles françaises. Ce dernier enseigne la chimie, la botanique, la technologie et l'industrie laitière. Il devient également spécialiste en botanique et en sciences naturelles. (M. Bouchard fonde en 1915, avec Alphonse Désilet, le premier chapitre du Cercle des fermières à Chicoutimi.)

D'autres grands noms passent également par l'École. On peut y voir Louis-de-Gonzague Fortin, d'abord étudiant de 1915 à 1917, puis professeur de zootechnologie à partir de 1919. (Ce dernier, passionné de journalisme agricole, reprend de 1941 à 1956 l'édition de la *Gazette des campagnes* à son imprimerie.) Il est assisté par Adélarde Godbout (futur premier ministre du Québec dans les années 1930), recruté par l'École dès l'obtention de son diplôme, en 1918.

Godbout devient un spécialiste de la race bovine Ayrshire.



Année du centenaire, 1959.  
(Source : ITA Campus de La Pocatière)

En 1931, l'École étant redevenue à l'étroit, on demande l'ajout d'autres laboratoires. On en profite donc pour construire une autre aile au nord-est mesurant 106 pieds de long et prolongeant l'agrandissement de 1916. On décide également de fermer le carré en y érigeant une aile transversale à celle-ci mesurant 85 pieds de long. Dans cette aile, on trouve la nouvelle entrée de l'École, la bibliothèque, de nouveaux laboratoires ainsi que l'amphithéâtre. Il y a 90 chambres disponibles pour les pensionnaires, et on peut désormais accueillir entre 200 et 225 élèves.

Un an plus tard, soit en 1932, une statue en l'honneur de François Pilote est érigée.

En avril 1938, on inaugure le laboratoire des sols. Des travaux sur la classification des sols et la cartographie y sont réalisés. Bien que ce laboratoire soit sous la tutelle du ministère de l'Agriculture, les étudiants peuvent profiter de l'accès à ses équipements.

La même année, en mai, l'École supérieure des pêcheries voit le jour par l'initiative de Louis Bérubé, diplômé de l'École d'agriculture. Elle a pour mission de former des

techniciens spécialisés en administration des pêcheries.

#### **La Faculté d'agriculture voit le jour**

Bien que l'École s'affilie à la nouvelle Faculté des sciences en 1938, ce n'est qu'en avril 1940 qu'elle obtient le statut de faculté autonome. La nouvelle Faculté d'agriculture est née. L'offre de cours est changée, et on crée un laboratoire de chimie physique.

En 1953, monseigneur Joseph Diament, alors directeur de l'École, n'en pouvant plus de voir les étudiants se rendre manger au Collège trois fois par jour, demande une aide financière pour la construction d'une nouvelle aile qui inclurait une cafétéria, un dortoir pour le cours moyen ainsi qu'une chapelle. Il faut attendre jusqu'en septembre 1956 pour l'inauguration de cette aile.

#### **100 ans, des rêves d'avenir et un nouveau départ**

L'année du centenaire de l'École est ponctuée de grandes fêtes. Plusieurs événements sont organisés en cette occasion et plusieurs dignitaires sont présents, dont M. Maurice Duplessis, alors premier ministre du Québec.

On fonde à cette époque de grands espoirs sur l'avenir de l'École supérieure d'agriculture à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, car l'Institut agricole d'Oka annonce sa fermeture prochaine en 1960. Le rêve d'une cité rurale prend alors de l'ampleur. C'est le moment idéal si la faculté veut prendre de l'expansion.

Malheureusement, en 1962, à la suite du rapport Régis du Comité d'étude sur l'enseignement agricole et agronomique, recommandant entre autres le rapatriement de la Faculté d'agriculture sur le campus de l'Université Laval à Sainte-Foy, le rêve s'éteint. La faculté quitte la patrie qui l'a soutenue pendant plus de 100 ans. Durant toutes ces années, 3587 étudiants ont été accueillis pour les études.

Il ne s'agit pourtant pas de la première tentative de déménagement de la faculté vers Sainte-Foy, puisqu'en 1947 l'Université a pour projet la création d'un institut de recherches agricoles. Grâce au travail acharné des dirigeants à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, le projet avorte. Et puis l'espoir renaît lorsque le ministère de l'Agriculture projette de créer un institut de formation pour les techniciens agricoles. C'est une nouvelle aventure qui attend ceux qui ont décidé de rester pour poursuivre l'histoire de cette grande institution.

Aujourd'hui, l'Institut de technologie agroalimentaire, c'est deux campus d'enseignement de niveau collégial. Un à La Pocatière et un à Saint-Hyacinthe, dans lesquels sont enseignés sept programmes d'étude reliés à l'agriculture. La formation est donnée à plus de 500 étudiants venant de partout au Québec, du Canada et de l'étranger.

## Notes et bibliographie

- 1 Tiré de : *Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Le cinquantenaire de l'École d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière*, Québec, Dussault & Proulx, 1910, p. 38.
- 2 Un merci tout spécial à M<sup>me</sup> Pierrette Maurais, des Archives de la Côte-du-Sud et du Collège de Sainte-Anne, pour ses commentaires qui furent très utiles à l'écriture de cet article.
- 3 LÉVESQUE, Ulric, *150 ans d'enseignement agricole à La Pocatière. Tome I : L'École et la Faculté (1859-1962)*, La Pocatière, Fondation François-Pilote, 2009.
- 4 LÉTOURNEAU, Firmin, *Histoire de l'agriculture (Canada Français)*, 1959.
- 5 PILOTE, François, *Prospectus de l'École d'agriculture de Sainte-Anne*, 1860.
- 6 BÉCHARD, Auguste, M. *l'abbé François Pilote, curé de Saint-Augustin (Portneuf)*, Sainte-Anne-de-la-Pocatière, Imprimerie de la Gazette des campagnes, 1885.
- 7 QUÉBEC (Province). Ministère de l'Agriculture, *Rapport du ministre de l'Agriculture de la province de Québec finissant le 30 juin 1931*, Québec, L'Imprimeur de sa très excellente majesté le Roi, 1931, p. 203.



### CHANSONS ET RIGODONS

#### Un concert-conférence

Avec MONIQUE JUTRAS, chanteuse multi-instrumentiste et ethnologue  
et JEAN-PIERRE JOYAL, violoniste-violoneux et ethnomusicologue

**Un voyage au cœur du patrimoine musical québécois !**

Pour contact et extraits vidéo :  
[www.moniquejustras.com](http://www.moniquejustras.com)

**Téléphone : 514 766-6827**

